

# Comme ça, marqueur d'approximation

Gilles Corminboeuf

## 1. INTRODUCTION

### 1.1. Genèse et objet de l'étude

Durant l'été 2012, le périodique *Libération* a consacré une série de six brefs articles à – je cite – des « *Expressions à la con* ». L'une de ces expressions était la suite *comme ça*<sup>1</sup>. Voici l'article en question :

Vous allumez la radio, un écrivain ou un artiste à la mode – ou même pas – cause avec un Monsieur Loyal admiratif, bavant sur le micro telle une limace de sortie après la pluie des ventes, ou des espoirs de ventes, et vous entendez ça, dit à peu près comme ça : « *C'est un roman qui a quelque chose de radical comme ça...* » Ou : « *Dans son film, il y a quelque chose de moderne et de fragile comme ça...* » Ou : « *C'est une pièce qui est proche du gouffre mais avec une espèce d'innocence grise comme ça.* » « Comme ça » est apparu, vous savez que vous pouvez éteindre. Cet aboli bibelot d'inanité vous déshonore.

C'est l'indicatif de l'apparatchik culturel, l'un des petits symptômes de l'extinction ordinaire du langage – de son étranglement par fatigue, publicité, mollesse. Appliquez-vous à le prononcer : il faut un peu avancer les lèvres, comme on suce, puis les entrouvrir, comme on avale, après avoir décalotté la phrase-à-ne-rien-dire, l'une des mille sentences promotionnelles accablant chaque jour les ondes culturelles. Dessous, apparaît ce gland un peu vague, luisant et complaisant : l'adjectif. « Comme ça » le flatte et l'accompagne comme une caresse manquée, indifférente, terminale, comme ça et comme pour dire : « Je sais bien que cet adjectif – "radical", "moderne", "fragile", "grise" – ne veut absolument rien dire. Je sais bien qu'il bande mou du sens et qu'il n'en sera jamais autrement. Mais en le caressant avec "comme ça", ce que je veux dire, c'est un peu autre chose, vous comprenez, quelque chose de plus subtil, d'imperceptible, quelque chose d'indicible et qui, au fond, me ressemble, dans ma sensibilité et mon impuissance... »

« Comme ça » : signe d'autosatisfaction « sympa », par excès brumeux de fausse modestie. Le poumon, vous-dis-je ? « Comme ça », répondez-vous, avec la voix de chèvre chaude sur un lit de coquette, façon Vincent Delerm : « Comme ça » est devenu un signe de reconnaissance sociale du petit-bourgeois qui niche dans l'artiste ordinaire en tournée Oui-Oui et Moi-Moi. Il ne signifie pas « en passant », trop négligent pour lui. Il ne signifie pas non plus « c'est comme ça », comme dans la chanson des Rita Mitsouko, mais veut dire au contraire : « Ce n'est pas comme ça. Pas tout à fait comme ça... » La vérité est ailleurs, je ne parle que de moi, mais je ne sais pas quoi dire, alors je le dis « comme ça ». A quoi vous pouvez répondre : « Ferme-la, mais pas comme ça. Vraiment. » (Philippe Lançon, *Libération*, août 2012 ; [www.liberation.fr/culture/2012/08/23/comme-ca\\_841474](http://www.liberation.fr/culture/2012/08/23/comme-ca_841474))

---

\* L'auteur remercie les relecteurs anonymes, ainsi que Laure Anne Johnsen et Marie-José Béguelin pour leurs commentaires avisés sur une version antérieure de ce texte.

<sup>1</sup> Les autres « expressions à la con » étaient : « Définir le périmètre », « J'ai envie de dire », « Y a pas de souci », « Changer le logiciel » et « Je reviens vers vous ».

L'étude porte sur les emplois de *comme ça* dans les contextes où ils sont en italique – par opposition aux emplois où *comme ça* est un argument régi du verbe, comme l'occurrence de la troisième ligne dans l'article reproduit ci-dessus. Dans les occurrences en italique, ainsi que dans les fragments oraux (1)-(2), *comme ça* fonctionne comme un marqueur discursif à valeur d'approximation. La composante approximative ainsi que le concept de « marqueur discursif » seront discutés et étayés plus loin (§ 4.) :

- (1) donc il est arrivé un petit peu en:: chialotant *comme ça* (oral, OFROM)
- (2) il avait vraiment une de ces voix *comme ça* totalement pure totalement euh + c'est des voix qui sont pas encore sexuées alors c'est- il y a quelque chose de ++ ouais ben vraiment de l'ordre de l'angélique un petit peu *comme ça* et c'est vrai que ça ça m'a + ça m'a vraiment impressionnée (oral, OFROM)<sup>2</sup>

L'exemple (2) est proche de ceux stigmatisés par le journaliste (voir la formulation *quelque chose de...*).

Cet emploi de marqueur discursif peut être rapproché des cas où *comme ça* est précédé de *ou* (3), ce qui pose la question de la différence entre *comme ça* et *ou comme ça*, que l'on évoquera à la fin de cette étude :

- (3) ben comme je disais on sortait souvent le soir boire un petit verre *ou comme ça*

A notre connaissance, la suite *comme ça* a été peu étudiée – mis à part par Cappeau et Savelli (2001) principalement pour les emplois régis (§ 2.1.), par Bertrand (2008) dans une perspective de traduction français – allemand, et par Sales (2008) en particulier à propos de la locution *comme ci comme ça*<sup>3</sup>. Son emploi de marqueur discursif est *a fortiori* encore très méconnu<sup>4</sup>. Cette étude vise à y remédier en proposant une étude syntaxique et pragmatique (localement prosodique) de cette lexie à l'oral.

## 1.2. Données et structure de l'étude

La recherche porte sur des données de français parlé issues essentiellement du corpus [OFROM] (*Corpus oral de français parlé en Suisse romande*, Avanzi et Béguelin 2012<sup>5</sup>) qui, en automne 2013, comptait 461 occurrences de la suite *comme ça*. Les exemples dont la référence n'est pas indiquée proviennent de ce corpus.

Il sera d'abord question des différents emplois de *comme ça* (§ 2.) en quantifiant le nombre d'occurrences de marqueur discursif par rapport aux autres emplois (§ 3.). L'étude des propriétés morphosyntaxiques de la séquence qui contient *comme ça* (§ 4.), sera suivie de l'examen de cas de spécialisation de ce marqueur discursif, cas pour lesquels la valeur d'approximation doit être reconsidérée (§ 5.). Il sera ensuite montré que cet emploi est attesté à

---

<sup>2</sup> Les exemples du type de ceux mentionnés par le journaliste sont très peu représentés dans le corpus étudié (corpus [OFROM], voir § 1.2., *infra*), mis à part cet exemple (2) avec « *quelque chose de adj* ». On trouve deux exemples de la suite « *une espèce de SN* » dans le corpus [CFPP2000], dont (50), mais aucune occurrence dans [OFROM].

<sup>3</sup> La locution n'est pas attestée dans [OFROM], mais on trouve un exemple dans [CFPP2000].

<sup>4</sup> Le marqueur discursif de l'hébreu *kaze* (= 'like this') présente un fonctionnement apparemment proche de celui de *comme ça* marqueur d'approximation en français (Ziv 1998).

<sup>5</sup> En septembre 2013, le corpus comptait 119 locuteurs de Suisse romande (pas forcément natifs de Suisse romande), ce qui représentait 28 heures d'enregistrement et environ 232'536 mots.

l'écrit et dans d'autres corpus oraux (§ 6.). Nous concluons sur le rapport entre marqueurs d'approximation et marqueurs de fin de liste du type *et tout ça* (Johnsen 2011) – notamment parce que cette piste de recherche donne accès à la saisie de la distinction entre *comme ça* et *ou comme ça*.

## 2. LES DIFFERENTS EMPLOIS DU MARQUEUR *COMME ÇA*

Les emplois régis de *comme ça* peuvent être opposés aux cas où la lexie n'est pas régie, comme dans les exemples du type (1)-(2).

### 2.1. Les emplois régis

La lexie *comme ça* n'est pas à analyser de la même façon selon qu'elle relève de la rection verbale ou au contraire de la rection nominale.

#### 2.1.1. Rection nominale

Une propriété de cet emploi est la proportionnalité avec une proforme du type *tel(le)* :

- (4) ben je trouve que c'est pas forcément les scènes *comme ça* qui choquent
- (5) c'est toujours difficile de reprendre les cours après des étés *comme ça* où on fait plein de choses
- (6) quand tu rencontres un gars *comme ça* euh ça fait du bien

On peut substituer à (4) la formulation *c'est pas forcément de telles scènes qui choquent*. La suite « SN *comme ça* » se glose en « SN *de ce genre* ».

Les exemples les plus courants sont de forme *quelque chose comme ça* (7), *des choses comme ça* (8) et *des trucs comme ça* (9) :

- (7) je pense qu'il devait avoir à peine onze ans *quelque chose comme ça*
- (8) on peut avoir des cas de de droit pénal des cas de je sais pas de problèmes de droits de la famille *des choses comme ça*
- (9) enfin voilà c'est juste insupportable quand on me dit *des trucs comme ça* quoi c'est juste complètement euh il est complètement à côté de la plaque il est complètement malade

#### 2.1.2. Rection verbale

Les séquences en *comme ça* régies par un verbe (Cappeau et Savelli 2001 : 49) présentent au moins trois propriétés : (i) une équivalence avec une proforme de type *ainsi* (10)-(11), (ii) une compatibilité avec le dispositif d'extraction (11), et (iii) une présence possible d'un modifieur adverbial (*juste* dans 12) :

- (10) du coup ça s'appelait *comme ça* parce que c'est un des seuls endroits où + la mer est chaude en été
- (11) c'est *comme ça* que j'ai rencontré ce gars en jouant au tennis

(12) c'est pas forcément facile à suivre ou bien il y a parfois des théories qu'on peut pas comprendre juste *comme ça*

On peut ajouter que la séquence *comme ça* réagit positivement à la portée d'une modalité, par exemple une négation dans (13) :

(13) moi je suis pas du tout *comme ça* moi je suis plus euh télé euh binche (nota : /binʃ/ signifie *bière*)

Le segment *comme ça* est complément de valence ou de rection. Dans un cas comme (10) ou quand il est attribut du sujet, le complément valenciel *comme ça* est indispensable à la construction (cf. *il a toujours été comme ça*). Dans une séquence comme *on va dire ça comme ça* le segment *comme ça* est régi par le verbe *dire*, mais il n'entre pas dans sa valence.

En antéposition, *comme ça* adopte le fonctionnement d'un constituant de type circonstant :

(14) on a décidé de faire la cuisine nous-mêmes + *comme ça ça* permettait d'être tranquille

(15) donc ce sera un petit peu une sorte de de rallye + *comme ça* les enfants euh connaîtront bien le village

Extraposé, *comme ça* présente la propriété d'échapper aux modalités du verbe. La conception large du phénomène de rection adoptée ici comprend les « associés » (au sens de Cappeau et Savelli 2001) – dont relèveraient les exemples (14)-(15).

Dans les cas étudiés aux § 2.1.1. et 2.1.2., le segment *comme ça* est un complément régi, dépendant grammaticalement d'un verbe ou d'une tête nominale. Au plan sémantique, ces emplois régis intègrent la valeur comparative attachée à *comme* et la composante déictique de *ça*. Le sens de *comme ça* est ici compositionnel, ce qui n'est pas le cas dans ses emplois de marqueur discursif (§ 4.).

Nota. Il convient enfin de distinguer les cas évoqués *supra* où *comme ça* est un argument du verbe ou du nom, des cas où *comme ça* n'est qu'un constituant de l'argument. Dans (16), *comme ça* est un modifieur de l'attribut *épais* :

(16) moi je me rappelle des bouquins qui étaient épais *comme ça* + que ma grand-mère avait + tu arrachais une page pis tu mettais au feu

## 2.2. Les emplois non régis

En plus de l'emploi de marqueur d'approximation (1)-(2), on peut distinguer deux autres emplois non régis.

### 2.2.1. Emplois méta-énonciatifs

Il existe des *comme ça* à valeur méta-énonciative, où la lexie introduit une demande de confirmation :

(17) Alors, qu'il dit comme ça Gabriel, alors *comme ça* vous êtes flic ? (Queneau, *Zazie dans le métro*)

Dans cet emploi, *comme ça* est souvent précédé de *alors* ou de *ah !* et commute avec un complément périphérique à portée sur l'énonciation (du type *si j'en crois ce qu'on vient de me dire, à ce qu'on dit*).

Le corpus [OFRON] ne compte qu'un seul exemple de ce type. Dans le contexte de (18), il est question de la jalousie de l'ex-copain de la locutrice lorsque celle-ci parle à d'autres hommes (son voisin de cinquante ans, en l'occurrence) :

(18) j'étais là mais putain c'est un mec qui a cinquante ans euh + c'est un voisin je lui dis bonjour euh + *ah euh comme ça euh + ça fait une bonne différence tu passes de dix-neuf à cinquante* + mais genre je disais tu dis bonjour à quelqu'un quoi c'est + c'est hallucinant dans sa- euh tous ces films qu'il se passe dans sa tête quoi

Le passage en italique est un mime au discours direct libre des propos de l'ex-copain jaloux (qui a dix-neuf ans).

### 2.2.2. Emplois autonomes

La suite *comme ça* peut fonctionner comme un énoncé autonome ou comme un énoncé-réponse :

(19) Tu l'aimes toi ta mère ? La petite fille qui s'appelle Josiane Fourmont dit ça. J'aime ma mère, oui j'aime ma mère. Tu l'aimes comment ? *Comme ça*. On écarte les mains pour faire voir la longueur. Catherine Legrand les écarte autant qu'elle peut. Et toi ? Moi, *comme ça*. Les doigts de la petite fille qui s'appelle Josiane Fourmont se touchent presque. Dis donc tu ne l'aimes pas toi ta mère. Pas beaucoup. (Wittig 1964, Frantext)

(20) – Ecoute, dit Aline, si on en dansait une ; on entend assez la musique.  
– Oh ! allons-y, si tu veux.  
Elle dit :  
– Je n'osais pas te le demander.  
– Pourquoi pas ?  
– *Comme ça*. (Ramuz, Aline)

On notera pour (19) que les deux occurrences de *comme ça* sont accompagnées d'un geste (dénoté dans le cotexte) ; on reviendra *infra* (§ 5.1.) sur la valeur déictique attachée à *ça*, valeur qui tend à s'estomper dans les emplois de marqueur discursif. Dans (20), *comme ça* est au service d'une stratégie d'évitement.

## 3. DONNEES CHIFFREES

La taille modeste du corpus et la répartition inégale des genres de discours (dans OFRON, on trouve principalement de l'oral narratif du genre 'récit de vie') expliquent sans doute certaines observations et invitent à la prudence. Il y a ainsi très peu d'exemples du type (17)-(18), pas de *comme ci comme ça*, et pas d'emplois autonomes comme (19)-(20).

Certains locuteurs utilisent beaucoup *comme ça* marqueur discursif, d'autres jamais. Ces variations interindividuelles ont des implications sur les comptages et donnent possiblement une image biaisée de la représentativité effective de cet emploi en Suisse romande. Par ailleurs, il faut composer avec des exemples sans contexte (début d'un enregistrement) ou inaudibles

(qualité mauvaise du son, chevauchements). Cependant, même en cas de bonne qualité sonore et avec un accès au contexte, certains exemples demeurent ambigus (exemples 21-22, *infra*).

Le Tableau 1 synthétise la distribution des emplois de *comme ça* dans le corpus [OFROM], en septembre 2013 :

Total de 461 occurrences exploitables de la suite <i>comme ça</i> <sup>6</sup>			
Rection verbale (proportionnalité avec la proforme « ainsi »)  221 ex. (= 47,9%)	Type <i>ça se finit comme ça</i> : 132 ex.	Emplois régis  (69,2 %)	
	Type <i>comme ça il sait dans quel sens il va</i> (= antéposé) : 37 ex.		
	Type <i>c'est comme ça (que ça marche)</i> , i.e. avec le verbe <i>c'est</i> ( <i>comme ça</i> est clivé ou attribut) : 49 ex.		
	Type <i>grand comme ça</i> (modifie un attribut) : 3 ex.		
Rection nominale (proportionnalité avec la proforme « tel »)  98 ex. (= 21,3%)	Type <i>un gars comme ça</i> : 35 ex.		
	Type ( <i>ou</i> ) <i>des trucs comme ça</i> (avec le N <i>trucs</i> ) : 24 ex.		
	Type ( <i>ou</i> ) <i>des choses comme ça</i> (avec le N <i>choses</i> ) : 23 ex.		
	Type ( <i>ou</i> ) <i>quelque chose comme ça</i> (avec le SN <i>quelque chose</i> ) : 16 ex.		
Emploi de marqueur discursif (et occurrences ambiguës)  141 ex. (= 30,6%)	Type <i>un peu en spirale comme ça</i> : 79 ex. (= 17%)		Emplois non régis  (30,8 %)
	Ex. ambigus ( <i>on a dû attendre quatre heures comme ça</i> ) : interprétation possible en « marqueur discursif » : 23 ex.		
	Type <i>c'est un truc Téléseu ou comme ça</i> (avec <i>ou</i> ) : 39 ex.		
Emploi méta-énonciatif 1 ex. (= 0,2 %)	Type <i>alors comme ça vous êtes linguiste ?</i>		
Emplois autonomes 0 ex.	Voir ex. (19) et (20)		

Tableau 1 : représentativité des différents emplois de *comme ça* dans [OFROM]

L'emploi de *comme ça* marqueur discursif est bien attesté dans le corpus, puisqu'il représente une occurrence sur six (soit 17% des exemples).

Les vingt-trois occurrences ambiguës sont celles où une interprétation 'marqueur discursif' est possible<sup>7</sup>. C'est le cas de (21) et (22) :

<sup>6</sup> Sont exclus des comptages les cas où la suite *comme ça* présente un fonctionnement différent (*comme* a valeur de connecteur et *ça* est sujet ; il y a quatre exemples de ce genre dans [OFROM]) :

*comme ça marchait pas tellement + j'ai élargi mes champs de vision*

<sup>7</sup> Cappeau & Savelli (2001 : 54) signalent d'autres types d'ambiguïtés, par exemple dans une séquence *comme garder un chien comme ça* : faut-il comprendre « garder un chien ainsi » ou « garder un tel chien » ? (rection verbale ou nominale) ? Dans *les deux personnages se rapprochent tout doucement comme ça* faut-il comprendre « se rapprochent ainsi » ou « se rapprochent tout doucement comme vous le voyez » ? (portée sur le verbe ou sur l'adverbe ?).

(21) sur vingt courriers que j'ai envoyés en Alsace en tout cas seize dix-huit venaient en retour + alors euh quand j'avais *comme ça* envoyé une série ben j'attendais tous les jours le facteur pour voir si il venait du retour

(22) donc c'est un un film qui apporte euh beaucoup + et pis on se demande s'il faudrait pas aussi partir une fois ++ dans la brousse *comme ça* livré à soi-même

Dans (21), deux lectures sont en concurrence : i) 'quand j'avais envoyé une série *de cette manière*', ii) 'quand j'avais *genre* envoyé une série' (auquel cas l'emploi serait celui de marqueur discursif). Dans (22), on peut comprendre la séquence au sens de 'partir *ainsi* dans la brousse' ou – avec une valeur approximative – au sens de 'partir *du style* dans la brousse (ou dans tout autre endroit hostile ou retiré)'.

Il semble qu'un contexte comme (21), où *comme ça* est incident à l'intérieur d'un syntagme, favorise ce genre d'ambiguïté.

#### 4. CARACTERISTIQUES DES EMPLOIS DE MARQUEUR DISCURSIF

Le fonctionnement de *comme ça* étudié ici est celui d'un marqueur discursif. Il partage la grande majorité des propriétés qu'on leur assigne habituellement (Dostie 2004 : 43-45, Dostie et Pusch 2007). Les marqueurs discursifs :

- sont caractéristiques de l'oral ;
- sont optionnels (ne contribuent pas au contenu propositionnel ; leur absence ne rend pas l'énoncé agrammatical) ;
- ne sont pas intégrés, ni syntaxiquement (ils sont non régis), ni prosodiquement (ils sont intonés comme des insertions parenthétiques) ;
- ont une fonction essentiellement pragmatique de guide pour l'interprétation ; ils jouent un rôle dans la cohérence, l'organisation du discours ;
- ont souvent une fonction méta-discursive ;
- ont en général une valeur « connective » : ils permettent de relier deux segments de discours ;
- ont un caractère « figé » ou/et « démotivé »<sup>8</sup>.
- sont morphologiquement invariables (on ne rencontre pas *comme cela* dans cet emploi).

Voyons maintenant les indices observables dans l'énoncé qui contient *comme ça* marqueur d'approximation.

##### 4.1. Approximation de quoi ?

Les exemples les plus communs présentent une approximation quantitative, signifiée par un numéral cardinal :

(23) et pis ben voilà ça fait quoi une dizaine d'années *douze ans comme ça* ben + je suis partie là-dedans

---

<sup>8</sup> A propos de *comme ça*, on peut penser à *comac*, signalé par Béguelin (à par.) et orthographié d'un seul tenant, mais également au fonctionnement de *comme ça* étudié *infra* (§ 5.1.).

- (24) alors tous les parents voulaient faire chanter leurs enfants euh j'avais tout le temps des appels pour des enfants de dix ans: euh même plus petits des fois *six ans comme ça*
- (25) pis le soir on rentre les vaches + qui étaient dehors oh ben justement depuis environ + *sept heures et demie comme ça* + et pis après euh vingt et une heures au lit
- (26) à l'arrivée j'étais congelée j'avais froid comme je sais pas quoi + en plus c'était en altitude c'était genre à *deux mille mètres comme ça*

Dans les emplois régis (§ 2.1.), la présence du pronom vague *ça* fait que la valeur d'approximation n'est jamais totalement absente. Dans (7), par exemple, le pronom indéfini *quelque chose* combiné à (*comme*) *ça* corrobore cette valeur d'approximation. Dans (20), on pourrait convenir que la stratégie d'évitement repose sur une forme d'approximation (la protagoniste élude la question).

Cette composante approximative est cependant plus prégnante lorsque *comme ça* fonctionne comme un marqueur discursif.

## 4.2. Approximateurs

Mis à part les numéraux cardinaux, certains indices sont cooccurrents à la suite *comme ça*, et redondent en quelque sorte sur l'approximation véhiculée par *comme ça* :

- (27) il y en avait un avec une énorme cravate + avec le drapeau de l'Amérique dessus + un peu *façon Bill Gates du genre gros gros mec comme ça*
- (28) mais voilà c'est c'est que j'ai l'impression que j'ai j'ai tout un bagage mais + qui est *presque* euh: + flottant *comme ça* qui est pas concret
- (29) des fois on a en devoir *une ou deux pages comme ça* mais c'est pas vraiment des livres à lire
- (30) on a on a passé *je sais pas* un quart d'heure au téléphone *comme ça* + il m'a demandé ce que je faisais on a discuté euh + tout c'était hyper cool quoi vraiment

La liste suivante donne un aperçu de l'extension des indices d'approximation dont il est question : *environ, presque, (du) genre, une espèce de, quelque chose de, un côté x, façon x, type x, (du) style x, une sorte de, deux trois, une douzaine, autour de, par là autour, etc.*

## 4.3. Quantifieurs

On observe communément des indices qui signifient une quantité faible, en particulier *un peu, petit et assez* (34) :

- (31) donc ça c'est un projet qu'on a qu'on a tous en commun pis à côté de ça + on a des projets + parce que si on veut bien on est *un petit peu* dragués *comme ça* par euh par euh par des gens pis on a une structure qui nous a approchés
- (32) et sur les rochers en fait il y a des des vers + qui se- s'appellent des vers sapins de Noël + ils sont vraiment en forme de sapin de Noël enfin c'est drôle + *un peu* en spirale *comme ça* ++ et euh ils vivent ils vivent sur les cailloux

- (33) je ne sais pas si c'était sa femme qui avait choisi la cravate mais + c'était pas franchement de meilleur goût mais bon + et accompagné de d'un peu ouais enfin *un peu* type présidente euh + euh femme de président avec la *petite* coupe au carré et avec les pentes relevées + pis le *petit* tailleur *comme ça* et puis un certain âge et pis + ils faisaient assez couple de vieux américains présidentiels

#### 4.4. Recherche de dénomination

Certaines occurrences sont accompagnées de marques de recherche lexicale – bribes ou marqueurs comme *on va dire, je dirais*. Les fragments (34) et (35) sont dus à la même locutrice :

- (34) avec *des des* + *on va dire des post-* euh une pièce assez dénudée avec des posters un peu euh *je dirais* de propagande *comme ça*

- (35) pour moi c'est toujours euh ça donne toujours la même impression ++ *de de quel-* + *ouais d'une d'une* croyance *comme ça* qui est *pas vraiment forcément explicable de manière euh* ++ raisonnable + *on va dire*

- (36) ça oui ça m'a ça m'avait vachement plu mais ça c'était *plus dans le* + c'était plus un stage + basé sur *le le s-* l'éducation + socio-éducateur *comme ça*

### 5. LE MARQUEUR DISCURSIF *COMME ÇA*, SANS LA VALEUR D'APPROXIMATION

Certains locuteurs spécialisent l'usage qu'ils font du marqueur discursif *comme ça*. Plutôt que de signifier une approximation (portée sur un nom ou un adjectif), il sur-marque au plan segmental une démarcation supra-segmentale (portée sur un groupe intonatif).

#### 5.1. Un locuteur qui généralise l'emploi de *comme ça*

S'il existe des indices morphosyntaxiques cooccurrents à la suite *comme ça* (§ 4.1. à 4.3.), on observe également des indices d'ordre prosodique. La prosodie permet de confirmer, parfois de « forcer » la lecture 'marqueur discursif'. Les exemples de ce § 5.1. sont dus au même locuteur, étudiant en lettres à l'Université de Neuchâtel au moment de l'enregistrement (2008) :

- (37) il y a des éditions Campiche qui arrivent plus ou moins bien à se faire distribuer + *comme ça* mais bon qui est aux éditions Campiche on peut se demander aussi

- (38) alors oui alors il y a des personnages *comme ça* qui tout d'un coup + vont devenir euh les défenseurs de la langue française

- (39) alors tous ces bonhommes se voient publiés avec leur nom + en grand *comme ça* + et un petit filet en-dessous + qui où c'est écrit euh ++ de l'Académie française *comme ça* c'est assez ronflant

- (40) hein aujourd'hui on nous montre du sexe partout mais + en même temps on il n'y a pas de profondeur et c'est juste euh + presque de la pornographie en en lettres *comme ça* + euh

- (41) l'histoire de + de différents personnages qui seront qui sont tous amis les uns avec les autres + et qui se rencontrent + sur une île grecque + hein *comme ça* dans la maison de de quelqu'un

- (42) quand on le voit sur une photo au milieu des- + d'autres académiciens tous très sérieux  
*comme ça* tous en habit + lui il est encore jeune
- (43) et après on voit un autre type alors lui + qui a un verre d'eau et une grappe de raisins + et  
qui écrit de longues longues longues phrases + *comme ça* + de longues longues longues  
phrases + bien sûr c'est Proust

Sans le son, des exemples comme (37) ou (38) pourraient être interprétés respectivement comme des cas de rection verbale et de rection nominale. C'est la prosodie qui constitue l'indice majeur permettant d'entériner l'interprétation 'marqueur discursif'. Dans ces exemples, on n'observe en effet pas d'indices morphosyntaxiques comme ceux mentionnés *supra* (§ 4.). La prosodie de *comme ça* dans cet emploi est *a priori* analogue à celle qu'on reconnaît aux éléments parenthétiques, qui présentent souvent l'une ou/et l'autre des caractéristiques suivantes (rarement l'ensemble de ces traits de concert) : une pause avant (et parfois après) l'élément parenthétique, une baisse d'intensité, une accélération du débit, un escamotage de la première syllabe (Gachet et Avanzi 2008). Autrement dit, une intonation d'appendice. De surcroît, ce n'est pas tant la prosodie du marqueur lui-même qui est fondamentale que la frontière qui le sépare de ce qui précède ; la syllabe finale du groupe intonatif précédent est systématiquement proéminente (*personNAGE* dans 38, *GRAND* dans 39, *LETTres* dans 40, etc.) ; cette frontière est parfois sur-marquée par une pause. Dans les parenthèses, la finalité des expédients prosodiques est de démarquer l'insertion hôte du programme maître. Ici également, c'est une façon d'autonomiser le segment *comme ça* ; il s'agit cependant d'une autonomie d'un autre type que celle des exemples (19) et (20).

Chez ce locuteur, le marqueur discursif *comme ça* est un simple démarcateur d'unités prosodiques<sup>9</sup>. Il sur-marque la fin de membres de périodes intonatives (ou de périodes intonatives). Pour le journaliste culturel P. Lançon, *comme ça* serait « l'indicatif de l'apparatchik culturel » ; il sous-entend d'une part que le marqueur discursif est utilisé par un groupe social bien déterminé, d'autre part qu'il devient un tic de langage (on lit d'ailleurs dans le chapeau de l'article : « Focus sur nos tocs de langage »).

Le locuteur de (37) à (43) est donc du type de ceux stigmatisés par le journaliste. Dans son article reproduit au début de cette étude, il est question de l'usage de *comme ça* dans des discours culturels (« un écrivain ou un artiste à la mode », sur les « ondes culturelles »). Les exemples (37) à (43), dus à un étudiant en lettres qui parle de littérature (et de l'Académie française), relèvent du même type de discours. Le genre de discours a donc peut-être également un rôle à jouer.

La valeur approximative liée à cet emploi est ici clairement en retrait. Par ailleurs, dans l'emploi qu'en fait le locuteur de (37) à (43), il n'y pas de geste à reconstituer (mis à part peut-être la première occurrence de 39) : la perte de la valeur déictique-anaphorique est pour ainsi dire complète.

---

<sup>9</sup> On parle parfois pour cette réitération de certains marqueurs discursifs en fin de groupes intonatifs d'un rôle de 'ponctuant' : « Chez certains locuteurs se manifeste en outre une nette tendance à redonder sur les intonèmes conclusifs à l'aide de marques segmentales » (Groupe de Fribourg 2012 : 32 ; les auteurs donnent l'exemple de *quoi, moi et mec*). Delomier (1999) parle également de 'ponctuant' à propos de *hein*. L'emploi de ces 'ponctuants' varie sensiblement d'un locuteur à l'autre, certains spécialisant dans un rôle apparenté des marqueurs comme *n'est-ce pas, tu vois* ou *si tu veux...*

## 5.2. Un locuteur qui généralise l'emploi de *ou comme ça*

Les exemples de ce § 5.2. sont tous dus au même locuteur, vétérinaire de La Chaux-de-Fonds, âgé de 27 ans au moment de l'enregistrement (2008) :

- (44) et pis après ils ont aucun regret de dire ben + ah vous auriez dû me dire que je pouvais faire ça *ou comme ça* quoi
- (45) je suis en général soit chez mon oncle à faire euh avec les animaux à trafiquer *ou comme ça* donc je suis de toute façon resté dans ce domaine
- (46) c'est plus facile aussi + que d'avoir le cheval chez nous parce que on sait jamais des fois si il a le problème par rapport à son environnement + à la maison *ou comme ça* ça nous simplifie la tâche de voir aussi des fois + comment il est chez lui si il si il tousse par rapport à son + son manque d'aération *ou comme ça* c'est bien de + d'avoir ce contact avec la le le pay- le milieu agricole
- (47) maintenant euh + idéalement je je me vois plutôt euh + je sais pas comment dire + plutôt avec- euh ouvrir mon mon truc par la suite mon cabinet *ou comme ça*

Les faits (46) et (47), notamment, montrent l'affinité entre *ou comme ça* et les configurations de listes.

Le marqueur *ou comme ça* est bien attesté dans [OFROM] (8,5% de l'ensemble des occurrences), mais l'est nettement moins à l'écrit et dans le *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* [CFPP2000] (sept occurrences seulement). S'il y a une caractéristique prégnante du corpus [OFROM], elle est dans la représentativité notable de la forme *ou comme ça* en Suisse romande. Autrement dit, s'il y a une spécificité romande, elle n'est pas dans l'utilisation d'une forme particulière, mais bien dans la préférence statistique pour cette forme. Voici un exemple tiré de [CFPP2000] et un exemple issu de Frantext :

- (48) par rapport à d'autres quartiers de Paris + tu dirais que + tu m'as parlé de quartiers plus riches *ou comme ça* (mm) est-ce que y aurait aussi des différences dans le parler des gens ou pas à ton avis (oral, CFPP2000, 13-1)
- (49) Je ne suis pas européeniste, ou matérialiste, *ou comme ça*. (Malraux 1976, Frantext)

Dans [OFROM], on observe avec *ou comme ça* les mêmes indices morphosyntaxiques qu'avec *comme ça* (*supra*, § 4.)

## 6. UN EMPLOI BIEN ATTESTE

De même que pour *ou comme ça*, l'emploi de *comme ça* marqueur discursif n'est bien sûr pas non plus une spécificité du français de Suisse romande. Il est par exemple bien représenté dans [CFPP2000]<sup>10</sup> :

---

<sup>10</sup> Un comptage dans [CFPP2000] montre que la proportion de *comme ça* marqueur d'approximation dans ce corpus est d'une occurrence sur douze (contre une sur six dans [OFROM]).

- (50) (...) une luge une espèce de truc à roulettes *comme ça* qu'il avait fabriqué lui-même et qui descendait de haut en bas à toute vitesse y avait pas une voiture (oral, CFPP2000, 11-2)
- (51) et il donne vraiment envie d'apprendre parce qu'il est tellement intelligent il a tellement de culture *comme ça* qu'il nous vraiment toute la classe il nous impressionne tous et personne ne parle tout le monde écoute (oral, CFPP2000, 11-4)
- (52) j'ai toujours aimé *comme ça* travailler dans mon coin en faire le plus possible mais sans qu'on:: sans qu'on me le dise (oral, CFPP2000, 11-2)
- (53) donc moi je dis souvent on on on est euh on est dans un une sorte de maelstrom *comme ça* de de au niveau des publications + et pis alors de temps en temps émergent *comme ça* certains textes qui remontent un peu à la surface (oral, CFPP2000, 14-1)

On le trouve aussi dans la presse écrite :

- (54) Et puis il était d'une beauté renversante, je n'ai jamais vu un corps comme ça. Il l'a bousillé du début à la fin. Un torse, des épaules. Il n'a pas arrêté de s'abîmer. Même après ses accidents, il se scarifiait, il avait *comme ça* un truc avec la douleur, il faut vivre sa douleur, il faut se faire mal, tout le temps il a fait ça. (*Le Monde*, 28.11.2013 ; à propos de Guillaume Depardieu)

Dans (54), le premier *comme ça* (ligne 1) est régi, alors que le second (en italique) fonctionne comme un marqueur discursif<sup>11</sup>.

Dans des œuvres littéraires (55)-(56) (ou assimilés : 57 est issu d'un ouvrage d'entretiens), l'emploi est également attesté :

- (55) Je regarde Omar l'Algérien avec un air quelque peu amusé, *comme ça*, narquois. (*Lobe, 39 rue de Berne*, 2013 : 173)
- (56) Quelque chose se met en place d'une vie sans trop remplir les trous, quelque chose se met à signifier, de biais, *comme ça*. (Robin 1996, Frantext)
- (57) (...) il y avait une ambiance, certainement liée à la période post-68, un peu « clochards de Dieu ». Avec des artistes construisant de grandes amitiés, faisant des coups, se pensant formidables, méprisant ceux qui gagnaient de l'argent, etc., une sorte de « club », *comme ça*. (Boltanski et Grenier 2007, Frantext)

On notera dans (57) le rôle de mise à distance des guillemets qui insinuent une forme de soupçon sur la dénomination, soupçon renforcé par le marqueur *comme ça*.

## Conclusion

Considérant les nombreuses études disponibles sur *comme* (*inter alia* Cappeau et Savelli 2001, Léard et Pierrard 2003, Moline et Flaux 2008, Desmets et al. 2010, Gautier et Verjans 2013) et sur *ça* (*inter alia* Cadiot 1988, Maillard 1989, Sales 2008), on peut verser au dossier les trois éléments suivants : i) des emplois recensés de *comme* ont une valeur approximative (*il est*

---

<sup>11</sup> Le marqueur étant ici incident à l'intérieur du syntagme verbal, tout comme en (52), on pourrait placer ces deux exemples dans le lot des occurrences ambiguës du type (21)-(22).

*comme fou*) ; ii) le pronom *ça* est réputé nommer un objet vague<sup>12</sup> ; (iii) *comme* intègre une composante comparative qui, associée à un pronom à référence sous-spécifiée (*ça*), produit de manière prévisible une forme d'approximation.

Par ailleurs, une valeur déictique-anaphorique est attachée aux emplois de *comme ça* marqueur discursif. On peut penser à un exemple comme *un peu en spirale comme ça* (32) qui pourrait être accompagné d'un geste du doigt mimant une spirale (un « geste démonstratif », Bertrand 2008 : 75). Mais en l'absence de l'image vidéo, on ne peut pas l'observer dans le corpus [OFROM]. Faut-il, dans un exemple comme (32), considérer que le *ça* est référentiel ou qu'il est (du moins partiellement) démotivé ? L'approximation est également logée là : un geste est à reconstituer, ou alors on s'accommode de son absence (dans les cas de démotivation). Béguelin (à par.), suggère opportunément que certains emplois de *comme ça* permettent d'économiser la restitution d'un geste. Cette hypothèse convient bien à la saisie de *comme ça* marqueur discursif. A ce propos, on a vu également (§ 5.1.) que certains locuteurs spécialisent le marqueur *comme ça*, qui perd à la fois sa valeur d'approximation et sa composante déictique.

On l'a dit, la valeur approximative n'est pas forcément absente des emplois régis. Elle est en outre attachée au SN *quelque chose comme ça*, qui est peut-être à l'origine de la lexie *comme ça* en emploi de marqueur discursif :

(58) on s'est croisées une vingtaine de fois je pense *quelque chose comme ça*

(59) mon père il disait à souper mec euh genre Palézieux ils avaient des projets + de de de + quadrupler la population de Palézieux gare je crois en cinq ans *quelque chose comme ça* tu sais

(60) et pis elle doit être elle devait être de mille neuf cent vingt-trois vingt-quatre + *ou quelque chose comme ça*

Les marqueurs (*ou*) *quelque chose comme ça*, *ou comme ça*, et dans une moindre mesure *comme ça*, fonctionnent aussi bien comme approximatif, que comme marque de clôture de liste (Johnsen 2011). Cela n'est guère étonnant, dans la mesure où une configuration de liste incorpore toujours une forme d'approximation :

(61) et c'est vraiment choquant il y a tu vois beaucoup de gamins en surpoids ++ et genre ces gamins euh souvent dans leurs pattes ils ont quoi un donut ou bien un coca ou un fanta *ou quelque chose comme ça*

Dans (62), les occurrences de *ou comme ça* clôturent des listes, tout comme *et pis tout* qui apparaît dans le même fragment :

(62) premièrement parce que pendant l'examen d'un cheval + si on doit attendre un quart d'heure *ou comme ça* on peut se permettre d'en faire un deuxième entre temps ++ on est beaucoup mieux équipé installé pour euh pour les soins pour les examens *et pis tout* + s'il y a des radios à faire *ou comme ça*

---

<sup>12</sup> Par ailleurs, il est commun qu'un SN indéfini précède *comme ça*, ce qui suggère un lien entre indéfinitude et approximation. Cela va dans le sens d'un objet nouvellement introduit dont le repérage est diffus.

En listant les éléments d'un ensemble de manière peu exhaustive, on crée fatalement une catégorie aux contours vagues – ce qui explique l'émergence de cette valeur d'approximation.

En conclusion, on peut dire que cette recherche a porté sur l'emploi de *comme ça* qui exprime une approximation référentielle. Dans cet emploi, *comme ça* (re)catégorise un objet-de-discours (généralement nommé juste avant le marqueur) comme une valeur approchée de cet objet. *Comme ça* marqueur discursif portant – le plus souvent rétrospectivement – sur le désignateur d'un objet-de-discours, instruction est donnée d'inférer un objet-de-discours aux contours flous, à l'extension diffuse (ou dont la dénomination prête à discussion, n'est pas satisfaisante). On peut penser que cette valeur approchée est issue du sens comparatif attaché à *comme*.

Qu'en est-il de la relation entre *comme ça*, *ou comme ça* et *et tout ça* ? Le marqueur *et tout ça* recatégorise ce qui précède comme une liste, donnant l'instruction – en ouvrant un paradigme – d'inférer le reste de la liste. Le marqueur *ou comme ça*, quant à lui, neutralise en quelque sorte cette apparente opposition entre marqueur d'approximation et marqueur de fin de liste<sup>13</sup>.

La différence de fonctionnement entre *comme ça* et *ou comme ça* pourrait être glosée ainsi (X étant l'opérande de *comme ça*) :

- X, *comme ça* = X, à peu de chose près.
- X, *ou comme ça* = X, ou un Y qui lui est fortement apparenté.

## BIBLIOGRAPHIE

BEGUELIN Marie-José, « Quand la référence se fait évanescence : *ne pas en démordre, ne pas l'entendre de cette oreille* et autres locutions à pointeurs démotivés », *Connexion et indexation : ces liens qui tissent le texte*. Coll. Langage, Ens-Lyon, à paraître.

BERTRAND, Yves, « Ah ça ! », *Nouveaux cahiers d'allemand*, n° 26-1, 2008, p. 57-90.

CADIOT, Pierre, « De quoi ça parle ? A propos de la référence de *ça*, pronom sujet », *Le français moderne*, n° 56-3/4, 1988, p. 174-189.

CAPPEAU Paul et SAVELLI Marie, « C'est bien comme ça ? étude des constructions en *comme* », *Recherches sur le français parlé*, n° 16, 2001, p. 39-62.

DELOMIER, Dominique, « *Hein* particule désémantisée ou indice de consensualité ? », *Faits de langue*, n° 13, 1999, p. 137-149.

DESMETS, Marianne, GAUTIER Antoine et VERJANS, Thomas (éds), n° 58 de *LINX*, intitulé « Aspects de *comme* », 2010.

DOSTIE, Gaétane, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, Duculot, 2004.

---

<sup>13</sup> Le marqueur *ou comme ça* n'est jamais incident (contrairement à *comme ça*, cf. ex. 21, 52 ou 54). Cela suggère qu'il fonctionne davantage comme un élément de clôture de liste (même s'il n'y a qu'un seul élément dans la liste ; c'est souvent le cas aussi avec *et tout ça*). Par ailleurs, *ou comme ça* cohabite non seulement avec *et tout ça*, mais également avec un autre marqueur de fin de liste : *et caetera*.

DOSTIE Gaétane et PUSCH Claus, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, n° 154, 2007, p. 3-12

GAUTIER, Antoine et VERJANS, Thomas, *Comme, comment, combien. Concurrence et complémentarité*, Paris, L'Harmattan, 2013.

JOHNSEN Laure Anne, « Un éclairage sur le fonctionnement référentiel de *tout ça* en fin de liste », dans *Du système linguistique aux actions langagières*, dir. Corminboeuf Gilles et Béguelin Marie-José, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2011, p. 487-505.

GACHET Frédéric et AVANZI Mathieu, « La prosodie des parenthèses en français spontané », *Verbum*, n° XXX-1, 2008, p. 53-84.

GROUPE DE FRIBOURG, *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang, 2012.

LEARD, Jean-Marcel et PIERRARD, Michel, « L'analyse de *comme* : le centre et la périphérie », dans *La syntaxe raisonnée, Mélanges de linguistique générale et française offerts à Annie Boone*, dir. Hadermann Pascale, Van Scijcke Ann et Berré Michel, Bruxelles, Duculot, 2003, p. 203-234.

MAILLARD, Michel, *Comment « ça » fonctionne*, Thèse d'État, Université de Paris X, 1989.

MOLINE Estelle et FLAUX Nelly (éds), n° 159 de *Langue française* intitulé « Points de vue sur *comme* », 2008.

SALES, Marie-Pierre, *Influence du lexique et de la syntaxe sur la reprise pronominale : exemple de ça*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2008.

SALES, Marie-Pierre, « Trois exemples d'ambiguïté syntaxique liés au fonctionnement régi et non régi de *ça* », *Tranel*, n° 50, 2009, p. 47-59.

ZIV Yael, « Hebrew *kaze* as a Discourse Marker and Lexical Hedge : Conceptual and procedural Properties », *Discourse Markers*, dir. Andreas H. Jucker et Yael Ziv, Amsterdam, Benjamins, 1998, p. 203-221.

## Corpus oraux exploités

[OFROM] AVANZI Mathieu et BEGUELIN Marie-José, « Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande », 2012. Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/OFROM>.

[CFPP2000] BRANCA-ROSOFF, Sonia, FLEURY, Serge, LEFEUVRE, Florence et PIRES, Mat (éds). *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000), 2012. <http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000/>

## Conventions de transcription (minimales) adoptées pour les exemples oraux

x- = amorce d'un morphème ou d'une construction

x: = allongement.

+ = pause.